



**Lycée Ermesinde**  
Lycée public autonome à plein temps

Mémoire individuel

Année scolaire 2012-2013

# La Mafia : génération top secrète

Comment l'économie italienne survit grâce au crime organisé.

Auteur : Laura Doro

Directeur de Mémoire : Mr. Harsch

Classe : 2<sup>ème</sup> A

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma main, sans aide extérieure non autorisée.

Mémoire soutenu et accepté le :

## La Mafia : générations top secrètes

### Comment l'économie italienne survit grâce au crime organisé.

- Partie introductive et explicative du mémoire.
- La distinction entre l'économie légale et illégale :
  - l'économie souterraine
  - l'économie légale

1<sup>ère</sup> Partie : Partie théorique

2<sup>ème</sup> Partie : - Préface

- présentation des personnages principaux présents dans la deuxième partie.
- 2<sup>ème</sup> histoire

- Conclusion
- Sources

## Partie introductive et explicative du mémoire.

Pour pouvoir pleinement comprendre ce mémoire, je souhaite donner quelques explications sur la forme et sur le contenu. Tout d'abord, j'ai choisi de donner quelques définitions qui pourraient s'avérer utiles pour mieux comprendre le mémoire. Ces définitions se baseront sur l'économie légale et illégale. J'examinerai donc si la distinction entre trois termes (économie souterraine, parallèle et légale) correspond à la réalité en prenant l'exemple de Naples. Ceci fait la base de mon mémoire. Ensuite il y'aura une partie théorique et une partie personnelle.

La première partie se basera sur un clan mafieux nommé « Camorra ». Cette partie sera ma partie théorique dans laquelle seront concentrées mes informations et mes recherches sur la situation désastreuse qui règne à Naples et sur les pratiques douteuses de la Camorra. La première partie servira donc à pouvoir mieux comprendre ma deuxième partie qui sera une histoire semi-fictive tirée du roman de Roberto Saviano « Gomorra ». Cette partie personnelle comportera des anecdotes et des faits réels. Dans l'histoire j'illustrerai le côté tragique caché derrière les nombreuses statistiques et nombres fictifs. J'illustrerai donc toutes les informations et les recherches de la première partie par une histoire.

Ma deuxième partie sera composée d'une présentation des caractères principaux et d'une petite introduction pour aider le lecteur à se situer et à comprendre le fil de l'histoire. La deuxième partie se concentrera sur l'ascension au pouvoir d'un adolescent de dix-huit ans, enrôlé dans la mafia depuis ses douze ans. Elle expliquera elle aussi la situation qui règne à Naples à cause de la mafia très présente au sein de l'économie et de la vie de tous les jours, mais surtout du fonctionnement de ce clan. Ce jeune se trouvera donc au cœur de la Camorra et grâce à lui nous connaîtrons les détails les plus secrets. Dans cette partie, le lecteur pourra suivre le périple de ce personnage, membre de la mafia.

Chaque partie de ce mémoire est indépendante l'une de l'autre mais apportera la réponse à une et même question : « Qui est le plus puissant ? La mafia ou la politique ? L'Italie est-elle économiquement dépendante du crime organisé ? ».

En commençant la lecture, réfléchissez si vous êtes prêts à prendre des risques... des risques qui pourraient vous coûter la vie ! La mafia voit tout, sait tout, entend tout, donc ne prenez pas une lecture soit disant innocente à la légère car après avoir lu ceci, votre vie risque d'être en danger. Vous ferez partie des rares détenteurs des secrets les plus enfuis de la mafia... si vous ne vous sentez pas capable de porter ce poids sur vos épaules, je vous conseille de fermer cet ouvrage et le reposer là où vous l'avez trouvé avant qu'il ne soit trop tard !

Pour les autres... Bonne lecture et.... In bocca al lupo !

## La distinction entre l'économie légale et illégale

- L'économie souterraine/parallèle :

L'économie souterraine comprend les productions marchandes de biens ou de services parfois légaux ou illégaux qui sont vendus ou achetés dans l'illégalité. Cela comprend également les biens produits, échangés ou consommés en violation de la loi, c'est-à-dire ceux du marché noir. Ces activités sont classées comme étant illégales, soit car la production ou la consommation des biens est interdite par la loi, ce qui est le cas des drogues ou de la prostitution, soit parce que les services légaux sont échangés dans des conditions illégales (des travaux de construction ou de rénovations exécutés par des travailleurs au noir / sans permis, des biens légaux acquis par contrebande et revendus illégalement). Les marchés noirs regroupent la première catégorie (biens ou services illégaux), alors que l'économie parallèle désigne la seconde (transactions concernant des biens et services légaux, notamment le travail, réalisées dans des conditions illégales).<sup>1</sup>

L'économie souterraine est donc un ensemble d'activités effectuées à l'abri du contrôle des autorités étatiques, et ce dans un but qui dépend de la nature même de ces activités. On peut distinguer deux types d'activités souterraine, l'une légale dans sa conception mais illégale dans sa mise en œuvre (travail à domicile, vendeurs ambulants...), et l'autre parfaitement illégale qui se matérialise par différents types de criminalité dans un but lucratif (le trafic de stupéfiants, détournements de fonds public...).

- L'économie légale :

Une économie légale est une économie en concordance avec les lois, c'est-à-dire, qui ne va pas à l'encontre des lois établies par l'Etat et qui sont en accord avec l'éthique sociale.

---

<sup>1</sup> [www.iedm.org/files/cdr\\_nov07\\_fr.pdf](http://www.iedm.org/files/cdr_nov07_fr.pdf)

## 1<sup>ère</sup> Partie :

En ce moment même, vous ne vous trouvez plus ni dans votre bureau, ni dans votre salon ou peu importe ... vous vous trouvez au plein cœur de l'Italie, des odeurs des gaz d'échappement de Vespas mélangés à un parfum de pizza et d'air chaud. Il fait un peu humide mais c'est agréable. Il fait lourd malgré les quelques nuages dans un immense ciel bleu. Autour de vous, beaucoup de bruits, des bruits différents, des bruits de paroles et de bruits d'actes mais aussi des bruits de gestes. Tiens, ça sent le café, une voix de femme crie le nom de son fils : « GIOVANNI ! Ma dov'è che stai andando ? ». Des filles en jupes légères qui rigolent et des vieux qui se rincent l'œil. Des stands de fruits et légumes clandestins ont poussé comme des champignons à chaque coin de rue. Toute la ville est en mouvement. On parle, on gesticule, on s'embrasse et on se tape dans le dos affectueusement. On s'invite à manger à la maison, et on s'engouffre dans les ruelles sombres qui composent cette ville pleine d'engouement, cette ville qui crie des noms de jeunesse pétaradante sur des mobylettes et d'Espresso accompagnant une discussion mouvementée.... Naples !

Naples, ville d'Italie et capitale de la région de Campanie, est la troisième commune italienne après Rome et Milan et une des plus grandes cités méditerranéennes. Cette ville classée par l'UNESCO au patrimoine de l'humanité grâce à ses nombreuses richesses historique, artistique, culturelle, architecturale, musicale et gastronomique.

Mais ce patrimoine culturel baigne dans une grande déprime à cause de la désespérance de la jeunesse. D'innombrables jeunes sortent du système éducatif chaque année et beaucoup d'enfants finissent difficilement l'école primaire car ils constituent une main-d'œuvre facilement exploitable. Nombreux sont ceux qui tombent dans les filets bien tendus de la mafia. À Naples, 54 000 mineurs travaillent, dont 15 000 ont moins de 15 ans. Les jeunes pensent avoir un avenir en entrant dans les rangs de la mafia, mais y vont également pour aider leur famille. Leurs parents ne croient pas en l'instruction, car dans une ville comme Naples ils pensent que leurs enfants seront chômeurs de toute façon.

Cette ville, domptée par la pauvreté due à la crise économique, accentue le phénomène de déscolarisation en masse. Si la situation continue, seul un enfant sur cinq réussira à décrocher son diplôme. La pauvreté a toujours été le terreau de la mafia. Cette pauvreté permet un recrutement facile car les gens qui vivent dans des conditions déplorables, sans avenir et au chômage voient en la mafia un moyen facile de gagner un peu d'argent.

C'est à ces moments de grande faiblesse que les mafieux frappent ! Ils recrutent par l'appât du gain et proposent des petits boulots comme garçon de café ou gérant d'un bar. Des petits boulots innocents diriez-vous ? Ne sous-estimons pas ces héros du crime organisé ! Derrière chaque petit job à l'apparence innocente se cache une véritable machine de blanchiment d'argent plus que légale. Tous ces « sous-fifres » travaillent jusqu'à dix heures par jour pour contribuer à l'économie familiale et pouvoir la sortir de la misère et de la pauvreté qui règnent en maître sur Naples. Mais c'est également le côté bling-bling, le côté clinquant, frimeur, luxueux de la mafia qui attire beaucoup de jeunes...

Leur rêve est d'entrer dans les rangs de la mafia pour devenir passeur de drogues ou travailleurs au noir. Tout commence par porter le café dans le quartier et grâce aux pourboires et à ce que le bar lui donne, un enfant de treize ans peut gagner 50 à 60 euros par semaine. Ce rêve est alimenté par le défilé de grandes marques portées par les mafieux, leurs scooters neufs et leurs belles chaussures vernies. Dans les quartiers sous l'emprise de la Camorra, les membres du clan paradent dans les rues tous bien habillés. Les jeunes sont envieux de cette « dolce vita » typiquement italienne et nourrissent le souhait de leur emboîter le pas.

*« - How much could a drug dealer earn in a month? – 4, 000 a day for one person. – How do you spend all the money? – Nightlife, women, gambling, it gives you all this. Some people would use drugs. – When you were small, how did people view the Camorrista? – You could tell they were apart from other people the way they dressed, their cars and motorbikes. They had more things than ordinary people. »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> Source anonyme



Les raisons sont multiples et les adolescents avouent qu'ils étaient attirés par l'aspect des camorristes et l'argent qu'ils pouvaient gagner en travaillant pour eux. Les jeunes en Italie sont très soucieux de leur image extérieure et à Naples il est difficile de s'acheter les nouvelles baskets à la mode car elles sont trop chères. C'est pour pouvoir s'acheter de beaux habits que les jeunes s'engagent dans la Camorra, comme le confirme un jeune garçon interviewé dans la prison « Nisida »<sup>3</sup> :

*« It's because it's seen as a great way of life I mean you don't commit crimes because you need food on the table. You're not in Africa here! –You know why you do it? – It's because you need to look the part of a 12-13-year-old boy. You need the Adidas trainers, you need the bomber jacket. If you're a 15-year-old without the right clothes, you're nothing »<sup>4</sup>*

Un autre affirme que parfois les jeunes n'y peuvent rien et que c'est juste un business de famille. Si ton père est camorriste, tu le seras aussi ! Tel est la devise. Pour les fils c'est un honneur de reprendre le flambeau allumé par le père, le grand-père ou même l'arrière-grand-père.

*« My Dad was imprisoned when I was 10 years old. Every time it happened he'd say: "Don't worry, it won't happen again. When I come out we'll do all sorts of things." But then he'd end up back in jail. I had this experience maybe 10 or 20 times. When he was in jail, I had to rule the clan, it was my destiny! ».<sup>5</sup>*

Certains n'ont pas de chance et ne seront ni prédécesseur influent et n'auront probablement jamais de belles chaussures en croco car eux, ce sont les enfants tueurs... à peine treize ans ils rackettent des personnes de deux fois leur âge et deux fois leur taille à la demande des clans et le mot de la fin se trouve dans une balle dans la tête de celui qui tiendrait tête à ces enfants. Des tirs, des balles, du sang, des larmes, voilà ce qui coule dans les caniveaux, ce qui tapisse les ruelles de cette ville. Naples a des morts innocentes sur la conscience. Des

---

<sup>3</sup> Prison pour jeunes délinquants et affiliés à la mafia

<sup>4</sup> Prisonnier de Nisida

<sup>5</sup> Prisonnier de Nisida

échanges de tirs entre clans, tuent des personnes innocentes qui étaient au mauvais endroit au mauvais moment. Des sœurs, des frères, des pères des voisins, des oncles, des amis, des mères tuées devant les yeux de leurs enfants ...<sup>6</sup>

*« My guess is what happened today will stay with him for the rest of his life... he saw his mother fall... die in front of his eyes... ».*

La brutalité des clans est inouïe.

La Camorra à ses propres lois et droits et elle décide de la justice. Ils commettent des meurtres en pleine journée devant des douzaines de personnes sans sourciller, car qui va oser se mesurer à eux ? Les gens passent rapidement devant la victime sans lui adresser un regard, de peur que le fait d'exprimer de la tristesse ou n'importe quelle émotion fasse penser à la mafia qu'ils connaissent la victime. Les passants pressent les pas devant chaque meurtre commis dans la rue, dans une épicerie, un restaurant etc. car ils ne veulent pas être impliqués et se retrouver dans la spirale de la Camorra. Pour les camorristes, le fait d'avoir une arme est indispensable et ils ne pourraient pas s'en passer. Cela les rend fort et puissants, ils peuvent ainsi se défendre eux et leur famille. Ils sont protégés. Tout le monde le sait mais personne ne dit rien. Dans chaque pantalon ou veste se trouve un Colt. Il y a des trous de balles dans chaque deuxième façade devant laquelle on passe. Mais une rue criblée de balles est la ruelle dans laquelle se trouve « Il tunnel della morte ». Dans cette rue, plus de 10 meurtres entre familles rivales ont été commis car dans ce tunnel de la mort, il n'y a aucune cachette, rien qui puisse servir de bouclier hormis un passant malchanceux.

Mais ce n'est pas une exception.

Dans chaque rue, la mafia traîne. Lorsqu'on voit de beaux scooters garés le long des maisons, on peut facilement reconnaître si ils appartiennent à la mafia ou non. Ceux qui sont garés sans surveillance ou antivol sont généralement ceux qui n'en ont pas besoin car ils appartiennent à la mafia... Personne ne viendrait jamais à l'idée de les voler car tout le monde sait à qui ils appartiennent.

---

<sup>6</sup> Alessandra Clemente

On ne les voit pas souvent mais il y a aussi des zones riches à Naples. Il ne faut pas penser que celles-ci seraient épargnées par la mafia, bien au contraire. La plupart des habitants de ces zones sont eux-mêmes des camorristes haut-placés. Mais pas seulement. Les zones riches permettent à la Camorra d'être un concept économique dynamique. Car c'est la Camorra qui fait fleurir l'économie tout comme elle est la gangrène de l'économie de cette ville qui se perd chaque jour un peu plus du côté obscur qui l'habite.

La Camorra est allée jusqu'à s'infiltrer dans l'économie légale et s'y est bien enracinée. La réputation criminelle de la Camorra lui permet de pouvoir acheter et acquérir de petites boutiques sans difficulté, des bars, des discothèques, des cinémas etc. Tous ces endroits font partie de l'économie légale. Ce procédé s'est accéléré depuis la mondialisation. L'accélération des échanges de marchandises, les flux commerciaux de l'import export, permet à la mafia d'être présente sur tous les fronts. Ce flux commercial mondial permet donc à la Camorra de devenir actrice économique présente dans l'international et lui permet donc également de se faire une place dans le business mondial. Le crime organisé s'est tellement développé et a su jouer de la situation, qu'il n'y a pratiquement plus de différence entre l'économie légale et illégale. Tout s'est enchevêtré dans un temps record. Il n'y a plus aucune frontière entre l'océan du légal et de l'illégal, ce qui permet à la mafia de se sentir comme un poisson dans l'eau.

Alors la question qui vous effleure sûrement les lèvres, c'est : « Comment lutter contre cette mafia « il-légale » ? ». Eh bien, c'est extrêmement difficile et pratiquement impossible. Tout d'abord il y a la peur qui terrorise les habitants et les empêche de réagir ou même de se léguer contre eux. Même prendre parti à une association de lutte antimafia<sup>7</sup> est pour eux impossible, ils seraient repérés et deviendraient les prochaines victimes sur la liste de la Mafia napolitaine, la liste des personnes à abattre. Mais ce n'est pas la seule raison... La mafia, donc les grands 'boss'<sup>8</sup> de familles, (qui ne sont en réalité que l'illusion du véritable grand boss qui ne veut se salir les mains sous aucun prétexte et laisse faire le sale boulot aux autres, quitte à les faire passer pour eux), ouvrent des entreprises légales et ne font

---

<sup>7</sup> Commission Antimafia est composée de vingt-cinq députés et vingt-cinq sénateurs.

<sup>8</sup> Parrains

vendre la drogue qu'aux petits « pushers » ce qui correspondrait aux enfants de Naples recrutés et se trouvant au bas de l'échelle. Remonter cette échelle pour pouvoir tuer la maladie par la source, relève de l'impossible. Car les mafieux ne sont pas seuls. Ils sont aidés par des grandes puissances nationales et parfois même mondiales.

Je sais que c'est son nom que vous avez en tête et qui ne serait pas assez raisonné pour penser à Silvio Berlusconi ? L'idole des grands criminels. Oui oui, le premier ministre italien censé ne vouloir que le bien de son pays fait quasiment partie intégrante de la mafia. Il contribue à son développement et la mafia contribue de sa notoriété. Berlusconi est devenu un modèle de la complicité politico-mafieuse car il est arrivé au plus haut sommet de l'État et fait partie des égéries secrètes de la mafia. Toute sa carrière et sa jeunesse s'inscrivent et s'appuient sur un lien très étroit avec le crime organisé, car Berlusconi n'est finalement que le produit d'un système. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, presque toutes ses entreprises, qui aujourd'hui sont indéfinissables et introuvables, étaient déjà accusées par la magistrature d'être des opérations de blanchiment. Pourtant, ça n'a dérangé personne de l'avoir comme premier ministre quatre fois.<sup>9</sup>

C'est cela qui fait la spécificité de la mafia italienne et qui la rend unique au monde, nous les connaissons et nous avons une production de sources claire. Nous savons que cette force invisible est plus que visible mais tout de même cachée car nous les connaissons mais ne sommes pas en possession de toutes les informations sur leurs pratiques. Habituellement, c'était les camorristes qui frappaient à la porte des politiciens pour demander des faveurs, mais aujourd'hui dans cette ville qu'est devenue Naples, ce sont les politiciens qui ont besoin des camorristes pour s'élever dans les hauts rangs et ainsi, ils devront leur rendre leur monnaie de la pièce. Plus rien n'est certain. Plus personne n'est fiable. Qui est « propre », qui est « sale » ?

Mais s'il y'a bien une chose qui est certaine, c'est que la brutalité est omniprésente à Naples, une ville au cœur de l'Europe où la Camorra est synonyme de mort, terreur, trauma, sang et larmes...

---

<sup>9</sup> (1995-1994 ; 2001-2005 ; 2005-2006 ; 2008-2011)

Car la Camorra a plus de sang sur les mains que la tristement célèbre mafia sicilienne<sup>10</sup>. Le sang de mafieux de familles adverses, mais aussi le sang de personnes innocentes qui ne faisaient que passer par là, au mauvais endroit au mauvais moment, et également le sang de ses esclaves ! Car la Camorra façonne des esclaves, tout comme les petits « pushers ». Des esclaves qui ne parlent jamais ; « ne rien entendre, ne rien voir, ne rien dire. Trois choses qui te garderont en vie » ; car c'est le code de la mafia la plus violente d'Italie. Naples n'existe plus, ce mot a désormais été remplacé par celui de Camorra, encore appelé « Il Sistema » par les Napolitains.

## Il Sistema

Il Sistema n'est pas qu'une grande organisation criminelle avec comme chef un unique parrain comme l'est la « Cosa Nostra » sicilienne. La Camorra est composée d'une série de clans (familles) concurrents souvent en conflit les uns avec les autres qui peuvent frapper n'importe qui et à n'importe quel moment. Tout le monde sait cela, car tout le monde les connaît.

Il Sistema existe déjà depuis plus d'un siècle et depuis ce temps-là, rien n'a changé, tout a empiré ! Pour rester dans la tradition, la mafia fait de l'argent avec le business habituel ; la contrebande de cigarettes/alcool, mais aussi de vêtements de marque prestigieuse, la prostitution etc. Mais ce qui les a réellement rendus riches, c'est la drogue.

Au Nord de Naples, il y a le plus haut niveau d'assauts de drogues en Europe et la Camorra se cache derrière chaque deal. Les toxicomanes se shootent ouvertement après avoir acheté leur dose d'héroïne à la Camorra<sup>11</sup>. La Camorra ne fait pas les choses à moitié, elle possède des places entières qui servent de point de vente de drogues. Ils engagent des gardes qui avertissent les dealers lorsqu'il y a une descente de police. Dans certaines places, le sol est recouvert de seringues que les dépendants peuvent acheter au coin de la rue dans une épicerie locale. Ici encore on reconnaît facilement les dealers de la Camorra grâce à leurs

---

<sup>10</sup> Connue pour ses nombreux meurtres sanglants et tortures mortelles.

<sup>11</sup> Surtout dans le « Le Vele » sous le pont à Secondigliano

scooters. Ils se déplacent rapidement lors d'une commande ou d'une nouvelle livraison. Ils règnent sur les « piazze<sup>12</sup> / piazza<sup>13</sup> » sans convention extérieure car ils voient la piazza comme leur propriété. Le montant que peut générer une petite piazza par jour s'élève de 30.000 – 40.000 euros et une grande piazza rapporte beaucoup d'argent...1,5 millions d'euros en une seule semaine.

Cet argent gagné, les dealers l'apportent à leur boss qui divise cet argent entre les postes présents sur les piazze. Chaque piazza marche comme une horloge suisse et cela H24. Pendant la nuit, douze postes sont occupés sur les piazze. Quatre vigiles en dehors de la piazza, quatre dans la piazza, deux qui sifflent lorsque quelqu'un entre sur la piazza, un qui récolte l'argent et un qui distribue la marchandise. A la fin de cette chaîne humaine, se trouve le dealer « responsable/propriétaire » de la piazza qui fait rentrer et sortir l'argent et la drogue de la piazza. Mais personne ne sait de qui ni de où le dealer reçoit la marchandise et où il va lorsqu'il sort de la piazza ; en scooter évidemment ! Même les personnes qui travaillent pour lui ne savent rien de la provenance de la drogue. Ce responsable de la piazza se rend en réalité chez le Capo Piazza (le chef de la place). Celui-ci assure le bon déroulement de chaque roulement d'opération sur la piazza et compte l'argent gagné pendant la journée.

Vous vous demandez sûrement, et la police dans tout ça ? Les descentes de police sont courantes sur les Piazza de Camorra, mais les dealers y sont habitués et quelques heures après une descente de police, ils seront à nouveau sur place. Les dealers érigent des barrières et des barricades pour essayer de ralentir la police ou, sorti de nulle part, un énorme cortège de scooters, de motos et de voitures se crée, ce qui empêche la police d'accéder à la piazza et laisse du temps aux dealers de s'enfuir. Lorsque des policiers saisissent une maison se trouvant autour de la piazza, ils doivent se confronter à des portes blindées, cadenassées qu'ils ne réussissent à ouvrir qu'avec l'aide de tronçonneuses à métal. Entrés dans la maison, ça ne leur prend pas beaucoup de temps à trouver des drogues, car les tubes dans lesquels sont cachés différentes poudres reflètent le patriotisme extrême de la

---

<sup>12</sup> Singulier

<sup>13</sup> Pluriel

Camorra. Les tubes verts contiennent du crack, les blancs de l'héroïne et les rouges de la cocaïne. Si ce n'est pas la police qui contrôle cette aire, qui est-ce alors ? Sûrement pas l'Etat... mais bien sûr la Camorra.

Mais la Camorra n'est pas que dans le business de la drogue, elle est intéressée par tout ce qui fait de l'argent. Un exemple allant à l'extrême des pratiques de la camorra, est l'extorsion. La Camorra exige des hommes d'affaires de leur verser 50 000 euros au moment de leur visite en plus des 15 000 euros à verser à chaque Pâques, Noël et durant les vacances d'été. S'ils ne payent pas... la Camorra s'occupera de leur envoyer des personnes qui saccageront leur entreprises, les extorqueront, menaceront de tuer leur familles et les ruineront jusqu'au dernier centime. Les hommes d'affaires n'ont pas le choix, la police ne peut rien faire et n'ose pas s'en mêler. Un exemple serait un homme d'affaire, possédant une fabrique de matelas:

*« Pietro<sup>14</sup> went to the clan and set down on the table with the boss. The boss told him he had until Christmas to pay out. Pietro secretly recorded the meeting, and then went to the chief of local "carabinieri" but the response was that it wasn't a lot of money and he had a factory and a family. The carabinieri said that the police couldn't guarantee his safety so he advised Pietro to pay up. And so, the Camorra came to collect. »*

Elle a la capacité de transformer n'importe quoi en argent, légal ou illégal. La Camorra est comme un Net au-dessus de la ville, un Net invisible aux yeux des étrangers. Les gens ayant grandi à Naples sont habitués à entendre les histoires sur la Camorra. Tous les jours la « *Chronica di Napoli*<sup>15</sup> » est constituée d'articles traitant les crimes, assassinats etc. en lien avec la mafia... un rappel quotidien de la présence et la puissance de la mafia.

La Camorra fait suffoquer Naples et la fait ressembler à un pays du Tiers-monde :

*« Un paese con la mafia e un paese malato »; « Take away the word Naples and leave the word Camorra. It's the city of the Camorra! »*

---

<sup>14</sup> Pietro Russo

<sup>15</sup> Quotidien Napolitain

« Vois Naples et puis meurs »

— Johann Wolfgang Von Goethe, lors de son Voyage en Italie (1786-1787).



## 2<sup>ème</sup> partie

Dans cette deuxième partie du récit nous allons suivre les aventures du jeune Francesco, membre actif de la Camorra depuis ses douze ans...Il fait partie d'une des familles les plus puissantes, les Di Lauro. Dans ce récit dans lequel Francesco va nous entraîner, nous allons tout découvrir sur les plans et les pratiques secrètes de la mafia jusqu'à leur expansion dans le monde entier et leur rôle dans des affaires mondiales. Francesco a déjà un poste important dans la famille des Di Lauro, et connaît toutes les entourloupes ainsi que des histoires terribles qui se cachent derrière chaque recoin de Naples. Mais surtout il nous démontrera combien l'économie mafieuse se répand dans tous les recoins de la terre.

Présentation des personnages principaux :

### Francesco

Francesco est un jeune garçon de dix-huit ans qui ne va plus à l'école car il est tombé dans les beaux filets dorés de la Mafia alors qu'il n'avait que douze ans. L'âge où les enfants les plus chanceux jouent encore « a calcio<sup>16</sup> » dans les étroites ruelles de la belle cité. Ses cheveux noirs autrefois toujours sauvagement ébouriffés sont désormais toujours proprement peignés et gominés. Alors que certains sautent dans les flaques d'eau sales pour éclabousser les filles, qu'ils déchirent leurs pantalons en se battant avec leurs amis, se promènent torse nu en été pour exhiber leurs petits muscles naissant pour impressionner la fille de l'épicière, Francesco lui porte des survêtements de marque et des chaussures toujours propres. S'il a bien perdu tous les signes d'une jeunesse heureuse, il a tout de même gardé ses beaux yeux bleu perçants. Des yeux qui auraient pu le destiner à devenir le parfait enfant de cœur comme le souhaitait sa maman.

---

<sup>16</sup> Au football

Ma mère me voyait servir le Seigneur dans une belle église pour toute ma vie, ne pas me voir vivre dans le péché éternel. Elle prie ! Tous les jours je l'entends pleurer et prier le Seigneur de m'aider. Qu'un miracle opère et que plus jamais elle ne me voit rentrer, les poches remplies d'argent mais la tête basse. J'aimerais qu'elle soit fière de moi ma petite mamma. Malheureusement elle ne le sera jamais, car maintenant il est bien trop tard pour reculer. Avant j'étais très sportif et comme tous les garçons d'Italie, je voulais devenir « calciatore<sup>17</sup> » et jouer dans l'équipe nationale italienne, devenir une star ! Mais j'ai dû arrêter... maintenant on me dit qu'il vaut mieux que je m'occupe de choses plus intéressantes... plus fluctuantes surtout que d'aller me rouler dans la boue et rigoler avec mes copains. Je dois travailler au lieu d'aller siffler les jolies filles à la sortie de l'école. Et ne plus aller dans certains endroits ou parler avec certaines personnes. Dans la mafia, je suis déjà vieux, et j'ai de grandes responsabilités ! Je n'ai pas le droit à l'erreur car je fais partie d'une des familles les plus importantes et puissante de la Camorra, le clan des Di Lauro ! La situation est de plus en plus tendue et en une seule seconde d'inattention, ta vie peut se terminer avec une balle dans la tête.

La mafia pourrait tout le monde ...

---

<sup>17</sup> Joueur de foot

## La Camorra...

« Au creux de son orbite vide et ensanglanté, brille au lieu d'une belle pupille noire, une balle d'argent... »

- “ *Sbrigati Alessio! Dai, non guardare! Vieni andiamo a casa* ”

- “ *Mamma che cosa ha il signore? Perché staperterra cosi?* ”

Les gens se pressent et passent devant le cadavre sans y jeter un seul regard. Ca sent le cochon grillé, sûrement dû aux balles qui ont roussi sa peau et transpercé ses muscles pour finir leurs routes encastrées dans un os. Je regarde la scène de loin. Du haut de nos scooters moi et mes gars savourons la scène macabre derrière nos lunettes Ray-Ban noires. La monture en or brille au soleil. La police ne va pas tarder et on devra décamper, en laissant derrière nous un sale tas de chair et de sang coagulé qui s'est mélangé à la poussière du trottoir de Naples. Le sang forme des petits ruisseaux qui s'acheminent vers le caniveau pour rejoindre les égouts dont l'eau, si l'on en croit la légende, est pourpre.

- “ *Piutosto bravo il piccino<sup>18</sup> no? L'ha fatto cadere di un colpo nella testa* ”.

- “ *Fanculo! Non nella testa. Gliela messa nell'occhio a quel bastardo!* ”

- “ *Eh va be, occhio o testa chi se ne frega?* ”

Je l'entends rire comme un con sur son scooter pourri. Putain ! Il n'a rien compris encore celui là ! Quand je dis dans la tête c'est dans la tête que je veux voir cette balle pas dans l'orbite. Chaque coup de feu, chaque trou dans le corps, chaque position, chaque torture a

---

<sup>18</sup> Piccino : manière d'appeler un petit garçon.

une signification, un message à faire passer pour tous les autres<sup>19</sup>. Pour prévenir qu'ici c'est nous qui avons le pouvoir. Ce gros lard n'a rien compris...

-“ *A me frega qualcosa!*”

Je me tourne vers lui et l'agrippe au col de sa chemise Hugo Boss. Même s'il pouvait me faire voler à plus de trois mètres rien qu'avec le dos de sa main, je le vois trembler de peur face à moi. Leur chef c'est moi et personne d'autre... moi Francesco dix-huit ans...

-“ *Scusa... ma... è nuovo... non sa ancora tirare...* ”

-“ *Non me ne frega un cazzo se è nuovo o giovane! Quando dico testa, deve essere testa!*”

Je le relâche. Celui qui vient d'abattre cet homme de l'autre côté de la rue, c'est un nouveau, un enfant tueur. Avant il était pusher sur ma piazzetta mais j'ai vu en lui l'envie de tuer et je l'ai fait monter en grade et pris sous mon aile. Mais il a fait une faute grave, irréparable qui écorcherait notre réputation à tous... le pauvre, je l'aimais bien !

De loin on entend une sirène, puis deux. On reconnaît la sirène de l'ambulance, on décide donc de rester encore un peu pour contempler la vue. L'ambulance ne peut rien faire tant que la police n'est pas sur les lieux, et même, on sait très bien qu'il n'y aura aucune relève d'empreintes, juste un peu de sciure de bois pour absorber le sang et un linge blanc au-dessus du corps de l'épicier. Les ambulanciers constatent que le gars est mort et décident de faire appel à « l'acchiappamorti » qui circule en permanence entre Scampia et Torre Annunziata. L'acchiappamorti est ce que l'on appellerait le « ramasse morts », il collecte les cadavres des victimes de fusillades. L'ambulance s'en va et laisse le corps gisant par terre comme un bout de viande duquel même les chiens n'en voudraient pas. Les gens passent et marchent dans le sang. C'est rigolo ils laissent de belles empreintes rouges derrière eux.

---

<sup>19</sup> Une balle derrière la tête est le message que la victime est un traître. Les yeux crevés= a vu des choses qu'il ne devait pas voir, les oreilles tranchées=trop entendu ; les doigts arrachés=a toucher de l'argent sale ou de l'argent qui ne lui était pas destiné. Les lèvres marquées d'une croix=sait trop de chose etc.

- *“Ei Fra<sup>20</sup>, hai visto la bella ragazza li in fondo ? Mannagia se la prendo quella...passera la giornata seduta!”*

Je ne réagis plus à ce genre de boutades qui amusent tant les gars qui m’entourent. Les vraies filles, les belles napolitaines simples et pures me craignent et les autres, toutes les petites fouines qui ne cherchent qu’à frimer avec leurs cheveux décolorés et leurs faux ongles, me bavent sur les chaussures. Ces filles là, ce sont les « filles de baise », celles qui traînent à TerzoMondo ou aux Case dei Puffi. Des filles de quatorze ans qui cherchent déjà un fiancé qu’elles traineront jusqu’au mariage. A quatorze ans, les filles des quartiers populaires de Naples ressemblent déjà à des femmes d’expérience avec leur visage très maquillé, leur soutient push-up et leur bottines pointues à talons hauts qui font souffrir leurs chevilles. Pour beaucoup de femmes et de filles, épouser un camorriste, c’est comme obtenir un prêt, disposer d’un capital. Si le destin et le savoir-faire le permettent, ce capital produira des intérêts et ces femmes deviendront chef d’entreprise, dirigeante ou générale au pouvoir illimité. Mais si tout va mal, elles passeront des heures dans la salle d’attente des prisons et devront s’humilier, supplier qu’on les prenne comme femmes de ménages si le clan fait faillite et ne verse plus les salaires des maris emprisonnés.

L’acchiappamorti est arrivé. Les types sortent du fourgon et exécutent machinalement les mêmes gestes que ceux qu’ils font toute la sainte journée. Ils enfilent leurs gants en latex sale utilisés déjà mille fois et glissent le corps inanimé de l’épicier dans des « body-bags ». Pour eux, ce n’est qu’un corps de plus qu’ils empileront dans les cellules réfrigérées de l’hôpital Cardarelli. Ce corps qui attend un nom comme tant d’autres, le pire nom possible...

- *“ Ragazzi! I carabinieri...”*

Encore une journée réussie sans se salir les mains.

Mes gars et moi chevauchons nos Vespa et saluons la scène d’un nuage de fumée grise. Le rideau tombe.

---

<sup>20</sup> Surnom pour Francesco

« La Campanie est une région d'Italie méridionale. Le mot *Campanie* viendrait soit du terme latin *campus* (la campagne), soit du terme osque *Kampanom*, désignant la région autour de la ville de Capoue (Capua), qui était alors la ville principale de cette région méridionale de la péninsule italienne. »<sup>21</sup>

-''Fesserie! *Quando lego delle schifezze cosi mi sale il vomito. Dovrebbe piuttosto essere...*''

Je griffonne dans mon ancien livre d'histoire ce que je juge être la vraie histoire de la Campanie. Et cette histoire se tient en une seule phrase : « La Campanie est la région d'Italie qui compte le plus grand nombre de personnes assassinées et une de celles qui en comptent le plus dans le monde. »

-'' *FRANCESCO!! A TAVOLA!*''

Une odeur familière plane dans l'appartement sombre dans lequel je vis avec ma mère et mes deux sœurs. C'est un mélange curieux mais plutôt agréable et rassurant. Je remplis mes poumons de ce fumet qui mélange les relans du parfum d'Alessandra et du savon pour bébés de Clara avec l'odeur de la délicieuse sauce tomates, olives, saucisse de sanglier et basilic de ma chère mamma. Je le vois d'ici, la façon avec laquelle ma mère me servira les spaghettis... Avec des yeux tristes et suppliant de quitter tout cela. Mes sœurs, elles, auront déjà plongé leur nez dans l'assiette sans se soucier du reste. Mais moi je ne suis pas épargné du regard de ma mère. Je l'affronte tout les matins et tous les soirs. La journée je sais qu'elle part prier et elle m'envoie son regard suppliant qui sera mon unique compagnon pendant ma journée de « travail ».

Mon endroit de travail, c'est mon territoire, celui pour lequel notre famille se bat. Mes quartiers sont Scampia et Secondigliano, ceux qui appartiennent partiellement aux Di Lauro...

---

<sup>21</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Campanie>

Mais je ne fais pas que y travailler, j'y vis ! Ca pue dans les rues, cela sent le traître et la peur. Moi aussi je pue la peur, la peur pour ma famille, mes femmes que je dois protéger et qui sont en danger à cause de moi. Alessandra a déjà quinze ans et se fait courtiser par des jeunes couillons. Mais malheureusement elle ne s'intéresse pas à eux... Alessandra sait ce qu'elle veut ! Et elle veut un garçon qui lui assurera un avenir confortable et luxueux. Ale<sup>22</sup> veut un Di Lauro, parce que pour l'instant c'est eux les grands patrons de Secondigliano et Scampia.

Il y a déjà deux ans, elle m'a lancé une phrase qui m'a hérissé d'un coup les poils de mes bras.

*- "Fra? Mi presenti uno dei tuoi ragazzi? Uno carino però! Uno come Cirio<sup>23</sup>... Dai Fra per favore!"*

*- "Ma sei stupida? Che cosa credi che siano? Non voglio che frequenti questi ragazzi! Sono tutti per il diavolo e anch'io! Vai a scuola, prenditi la laurea e vatene via di qua! Ne troverai altri carini..."*

*- "Fra, non capisci? Io voglio un Di Lauro come te! Uno che mi paga gioielli, vestiti, una bella casa ecc.! Non un bastardo di secondo livello che trovi a Milano..."*

*-Ale', vieni qua che ti racconto una storia"*

*Cette histoire, j'aurais préféré ne jamais devoir la lui raconter...*

*- "Ti ricordi di Gelsomina Verde?"*

*- "Mina? Si che mi ricordo ... E stato orribile quando hanno trovato il suo corpo carbonizzato in una macchina... Però, nessuno ha mai voluto dirmi che cosa era successo!"*

*- "Embè! Adesso te lo racconto io. Ascolta bene "*

---

<sup>22</sup> Surnom pour Alessandra

<sup>23</sup> Prénom masculin

*“Un giorno ero da un amico , è il suo cellulare si è messo ad squillare. Ha risposto, ed era uno dei nostri cappi che chiamava. Noi eravamo ancora giovani e non sapevamo perché un uomo così importante ci suonava! Il mio amico ha risposto. A un momento al altro, e diventato tutto bianco e ha spento il cellulare... si è girato verso me e mi ha detto: “- Fra, dobbiamo andare... ce qualcuno da uccidere...”. All’epoca non avevo mai ucciso nessuno e ancora meno una ragazza...”.*

*- “Franci<sup>24</sup>, non dirmi che è stato tè a uccidere Mina!”*

*- “Lasciami finire Ales<sup>25</sup>!”*

Je lui ai raconté l’histoire de cette jeune fille, finie en chair brûlée dans une carcasse de voiture carbonisée...<sup>26</sup>

Je me suis rendu sur les lieux de l’accident, lorsque j’ai vu un attroupement se coaguler autour de la voiture. Les carabiniers sont arrivés. Je pouvais me mêler à la foule sans soupçons qui pourraient planer au-dessus de ma tête.

On dit que souvent les tueurs aiment se rendre sur le lieu de leur crime car lorsqu’ils le commettent, c’est comme s’ils n’étaient pas dans la vraie vie mais dans un jeu... un rêve. Ils deviennent spectateurs d’une scène dans laquelle ils avaient obtenu le rôle clé. Le meilleur rôle.

La voiture était complètement carbonisée. Ca sentait l’essence jusque dans les hauts balcons de maisons. Les vitres avaient déjà explosées et les flammes n’étaient plus que cendres fumantes. Lorsque je me suis poussé pour être au premier rang de la masse de foule agglutinée autour de la Fiat fumante, les pompiers ont ouvert la portière de devant et en ont sorti un corps humain... Le corps n’était plus qu’un tronc rigide entièrement carbonisé. À la place du visage il ne restait qu’un crâne noirci, les jambes étaient comme écorchées vives par les flammes. Les pompiers ont saisi le corps par les bras et l’ont posé par terre, en

---

<sup>24</sup> Surnom pour Francesco

<sup>25</sup> Surnom pour Alessandra

<sup>26</sup> Histoire vraie





- *“Vaffanculo con la faida! Hai ucciso una ragazza di ventuno anni!”*

- *“ Stai zita porca miseria! Ascolta la fine ”*

Je me suis remis à raconter.

Moi et des autres gars on s'est regroupés à l'heure de canicule sur une piazzetta abandonnée. Mon copain qui avait reçu les ordres du cappel nous a regardés droits dans les yeux et nous a dit qu'il ne fallait pas lâcher ! Puis, à tous il nous a distribué des petits comprimés... Il nous a dit que c'était pour nous donner du courage et de la force.

Maintenant je sais que c'étaient des comprimés de MDMA<sup>29</sup>. J'en donne à mes petits soldats pour qu'ils tiennent toute la journée dans une zone dans laquelle ils doivent distribuer, livrer, vendre de la drogue sans bouger de ce territoire. En prenant ça, ils ne perdent pas de temps à dormir ou manger deux fois par jour. Ça leur donne du courage et efface la peur.

Evidemment, on a demandé le pourquoi du comment, et le gars nous a juste dit que c'était la fiancée d'un traître... ce traître, c'était Gennaro Notturmo, encore surnommé le « Sarrasin »...

Nous nous sommes rendus chez Gelsomina et ont s'est présentés comme des gars qui avaient eu une panne et qui cherchaient un téléphone fixe pour appeler notre garage automobile. Gentille et serviable, Mina ne s'est doutée de rien et a aimablement ouvert sa porte, un grand sourire aux lèvres. C'est alors que les plus musclés d'entre nous l'ont enlevée et séquestrée dans une cave pourrie par l'humidité. On a dû la battre jusqu'au sang, la torturer et les plus cruels l'ont violée pour qu'elle révèle où se cachait Gennaro. Elle n'avait rien répondu... Peut-être ne savait-elle pas où il se trouvait, à moins qu'elle n'ait préféré subir à sa place le sort qui lui était réservé. Ils l'avaient massacrée pour finalement l'abattre d'une balle dans la nuque tirée à bout portant. Une balle qui lui avait traversé le front. On l'a ensuite mise dans une voiture, sa voiture, on l'a aspergée d'essence et on y a foutu le feu. Brûler un corps, c'est dissimuler les preuves des tortures infligées.

---

<sup>29</sup> Dérivé de l'héroïne

Le corps d'une jeune fille suppliciée aurait soulevé chez tous une vive colère, et, si nous, les clans, n'avons que faire de l'approbation des habitants, nous ne voulons pas non plus qu'un quartier nous soit hostile. Alors on brûle. On brûle tout.

Ma sœur me coupe une deuxième fois.

*-“ Ma perchè lei Francesco? Tutti dicevano che non era la fidanzata di Gennaro. Allora perchè lei e non un'altra? Scusa Fra, ma che cosa ha fatto Gennaro? E tu che cosa centri in questa storia?”*

Elle me demandait de tout lui raconter, alors que ce sont des choses qu'un Di Lauro est censé garder pour lui. C'est un secret enfui dans les multiples boîtes à secrets qu'un camorriste possède dans sa tête et ma sœur veut que je lui dévoile ? Très bien... de toute façon je suis bien obligé. Pour lui faire sortir les camorristes de la tête, il faut qu'elle en soit dégoutée.

Je reprends mon histoire sans lui répondre, elle comprendrait bien par elle-même...

Mina avait fréquenté Gennaro Notturmo qui avait intégré notre clan, avant de finalement tourner sa veste et choisir le camp des Espagnols<sup>30</sup>... nos pires ennemis ! Elle n'était restée que quelques mois avec lui, il y avait un certain temps de cela, mais ils avaient été vus enlacés, sur une Vespa ou dans une voiture. Gennaro avait été condamné à mort, mais il avait réussi à se planquer quelque part, nul ne savait où, peut-être dans un garage tout près de la rue où Gelsomina avait été tuée... Gennaro n'avait pas jugé utile de protéger Mina puisqu'il n'avait plus aucune relation avec elle. Mais nous, les clans, devons frapper, et les individus, leurs parents et leurs connaissances, leurs amours, sont comme des pages blanches. Des pages blanches où laisser un message. Il faut punir une trahison... Si une trahison demeure impunie, elle risque d'en encourager d'autres. Il faut frapper fort, le plus fort possible pour réprimer toute envie de sécession.

---

<sup>30</sup> I Spagnoli

Le jour d'après, on pouvait lire le nom de Mina Verde dans tous les journaux qui ont commencé à chanter ses louanges. On aurait très bien pu ne pas faire de distinction entre son corps et ceux des hommes qui s'entre-tuaient. Ou, si elle avait été vivante, continuer à voir en elle la fiancée d'un camorriste, de ces filles qui acceptent, choisissent l'argent ou le sentiment d'importance qu'il procure. Juste une autre « dame » qui profite de la fortune de son mari criminel. Mais le « Sarrasin » n'était qu'au bas de l'échelle. Il aurait pu devenir responsable de zone, avoir des dealers sous ses ordres et gagner jusqu'à mille, deux mille euros par mois.

- *“Come te vero?”*

- *“Si.....”*

Mais la route est longue. C'était mon premier gros chiffre depuis mon intégration chez les Di Lauro... Deux mille cinq cent euros... c'est ce qu'on touche pour un homicide comme celui de Gelsomina. Si on avait du mettre les voiles pour échapper aux carabinieri, le clan nous aurait financé à tous un séjour d'un mois dans le Nord du pays ou à l'étranger en attendant que l'affaire se tasse.

Gennaro rêvait de devenir parrain, de régner sur la moitié de Naples et d'investir dans toute l'Europe.

Mais Gelsomina n'était pas se genre de « dame », et ce n'est que plus tard que je l'ai appris. Elle travaillait dur pour aider sa famille, comme tout le monde ici. Elle trimait et combinait trois emplois pour pouvoir subvenir aux besoins de tous. Elle faisait aussi du bénévolat, elle aidait les personnes âgées du quartier, faisaient leur courses, gardaient des petits enfants le weekend. Mina était juste une fille normale, gentille et travailleuse qui avait succombé à l'amour du mauvais garçon au mauvais moment.

C'est lors des obsèques de Mina que j'ai entendu le prêtre déblatérer tous ces louanges sur elle. Je suis immédiatement sorti de l'église. Je me sentais coupable, sale, mais aussi puissant... cette puissance c'est celle que j'ai toujours souhaité posséder et d'une part j'étais heureux de l'avoir gagnée.

La nuit, je me réveillais en sueur, je vomissais le souper tellement je me dégoutais. Je m'imaginai la rencontre de Gennaro et Gelsomina... Ils avaient dû se rencontrer dans un de ces cafés pourris qu'on trouve dans toutes les banlieues du Sud et autour desquels tournent toutes les existences, celles des jeunes comme celles de nonagénaires catarrheux. Il avait suffi de peu, un baiser avant de rentrer chez soi, un samedi qu'on passe ensemble à trainer dans les ruelles, une pizza avec des amis ou simplement la porte de la chambre à coucher fermée à l'heure de la sieste. Ça ce passe comme ça pour tous les jeunes d'Italie. C'est ça l'amour à l'italienne ! Ils ont commencé à se fréquenter de temps en temps et Gennaro est entré dans le Système.

Ces quelques mois de fricotage entre les deux jeunes avaient suffi pour faire le lien entre Gennaro et Gelsomina. Suffi pour que le jeune garçon « marque » Mina et fasse d'elle une personne qui comptait dans sa vie. Que leur relation était ancienne et n'avait peut-être jamais vraiment existée, nous importait peu. Ce qui était certain, c'est qu'une jeune fille avait été torturée et assassinée parce qu'on l'avait vu câliner et embrasser un jeune homme quelques mois plus tôt, dans les rues de Naples.

*-“Che cosa vuoi farmi capire scusa? “-“Ma sei schema? Se qualcuno viene a vederti con un ragazzo con chi non devi farti vedere, finirai come la Mina!! E questo che vuoi? Finire con argente dietro la testa<sup>31</sup>? Farti usare come una pagina in cui sarà scritto “un colpo dietro la testa per un traditore”? Non ti lascerò mai finire così hai capito? Non con me vivo!”*

Elle essuie la morve qui coule de son nez avec sa manche.

*-“ Sì... “*

Je la serre dans mes bras et je caresse ses cheveux encore noirs. Je l'aime, je ne veux pas la voir finir comme un morceau de charbon dans une bagnole souillée de sang et d'essence.

J'ai peur pour ma mère et mes sœurs. Je suis le dernier homme qui vit avec elles pour les protéger...

---

<sup>31</sup> « De l'argent derrière la tête » est une allusion à une balle de pistolet derrière la tête.

« L'argent n'as pas d'odeur, les marchandises, elles, en ont une. »

« Les vagues s'écrasent sur les coques de bateaux. Les vents soufflent à en faire décorner les bœufs. Les poumons s'imprègnent d'iode. Quatre heures du matin sur le port de Naples. Les Chinois débarquent. »

-« 快点，仍然有许多工作要做 <sup>32</sup>»

Les chinois, les éternels chinois<sup>33</sup> qui apparaissent d'un seul coup et puis s'évanouissent à nouveau dans la nature comme s'ils n'avaient jamais existés. Ils disparaissent comme certaines marchandises, elles sont à un endroit sans y être et arrivent sans jamais vraiment arriver. La marchandise doit parvenir entre les mains de l'acheteur sans laisser de trace de son passage et du voyage parcouru.

Tout ce qui est fabriqué en Chine ou en Extrême-Orient passe par le port de Naples. C'est le point final du parcours des marchandises. Les mouettes napolitaines côtoieraient presque les pandas chinois, car l'Orient est relié au port de Naples comme aucun autre endroit au monde et tout ce qui est produit en Chine, est systématiquement déversé sur les quais de Naples.

Officiellement, un million six cent mille tonnes en provenance de Chine est réceptionné ici par an. Mais, ayant travaillé pour un chinois autrefois, je sais que plus d'un million de tonnes supplémentaires entrent ici sans laisser la moindre trace de leur passage. Ce sont 70% du volume des exportations de textile chinois qui transitent par le port.

Ces chinois qui apparaissent et disparaissent comme par magie, emportant avec eux des tonnes de marchandise clandestine... ne pas laisser d'empreintes de leur passage est peut-être un art que seul les chinois maîtrisent.

---

<sup>32</sup> Dépêchez-vous, on a encore beaucoup de choses à faire

<sup>33</sup> Ils se passent les passeports quand l'un d'eux meurt.

Nous, les Napolitains, sommes habitués à faire chaque chose en son temps dans un brouhaha audible jusque sur le mont Vésuve. Mais les Chinois... eux sont des gens silencieux. Lorsqu'il y a du brouillard, c'est à peine si on entend les conteneurs en métal se poser sur les quais humides. Et des conteneurs, le quai en voit passer 150 000 par an. Mais ce sont ceux des Chinois, les plus silencieux. Comme s'ils jouaient à cache-cache et qu'ils ne voulaient émettre aucun son pour ne pas se faire trahir de leur présence à cet endroit.

Quand j'ai commencé dans la camorra, on m'a placé ici, dans le port. Je servais de main d'œuvre au chinois. Je les aidais à débarquer la marchandise et à les emmener dans les immeubles-dépôts qui appartenaient tous aux chinois. Ces immeubles-dépôts ne servaient pas comme un entrepôt où l'on stocke la marchandise, mais seulement comme lieu pour faire transiter les produits qui devaient être aussitôt lancés sur le marché.

Je n'étais pas assez rapide à leur goût... c'est peut-être bien pour cela que je n'ai pas fait long feu avec les chinois. Parfois la rapidité porte ses fruits, comme on peut le constater dans un rapport des douanes, selon lequel, 60% des marchandises ne passent pas par eux. Dans le port de Naples, 20% des factures ne sont pas contrôlées et ils estiment à deux cents millions d'euros le montant des taxes non perçues chaque semestre. Un jour, un jeune Algérien qui travaillait là depuis plus longtemps que moi m'a dit :

*-« Tu sais, quand j'ai commencé avec les chinois j'avais quatorze ans... et en avril 2005, quatre opérations ont été déclenchées à peu de distance l'une de l'autre. Elles ont permis au service de la répression des fraudes de saisir vingt-quatre mille jeans destinés au marché français ! J'aimerais tellement aller en France un jour... il y avait aussi cinquante-et-un mille objets divers provenant du Bangladesh et qui portaient le label Made in Italy. Ils ont aussi découverts quatre cent cinquante mille poupées Barbie et Spiderman plus de quarante-six mille jouets en plastique. Et tu sais combien tout ça valait ? Les douaniers ont dit que il y en avait pour une valeur totale de près de trente-six millions d'euros ! Et nous combien on nous donne pour faire tout le sale boulot ? L'équivalent d'un morceau de pain sec que tu jettes aux mouettes... »*

Il avait bien raison... à l'époque je ne gagnais vraiment pas grand chose pour le boulot que je faisais.

Je travaillais pour un chinois qui s'appelait Xian Nino<sup>34</sup>, un gars super important. Tout le monde le respectait et n'osait pas riposter quand il donnait un ordre. Un peu comme chez nous, les clans, avec nos boss'. C'est à cette époque que j'ai découvert l'immensité de la contrebande, de la contrefaçon, du travail au noir et d'une économie florissante pour la mafia ! Xian Nino m'ouvrait toutes les portes sur les secrets du marché noir. Il avait confiance en moi et m'a confié ma première mission de fraudulage.

Un matin, vers quatre heures, il est venu me réveiller dans une chambre que j'occupais à l'époque avec l'Algérien, dans un immeuble qui appartenait aux chinois. Il m'a tiré des draps et m'a dit qu'il avait une mission pour moi. Un bateau transportant de la marchandise très précieuse était arrivé, mais il ne voulait pas l'amarrer à quai. Il préférait le faire décharger en mer pour éviter le contrôle des douanes. C'est comme ça que je me suis retrouvé, plongé dans l'obscurité, entre cinq autres gars, dans un minuscule bateau à moteur. Le bateau marchand nous jetait de gros cartons, qu'on devait ramener jusqu'à une plage rocheuse, où Xian nous attendait. Des allers-retours comme ça, on en avait au moins une quinzaine. On a fait notre dernier voyage et on a amarré notre petite chaloupe sur la plage rocheuse où se trouvait Xian. Il faisait froid et humide. J'avais l'impression que mes os tremblaient tellement le vent était glacial.

Xian a sorti un cutter de sa poche de pantalon et d'une traite, a ouvert les cartons.

Des chaussures.

Des chaussures de sport, des vraies, de toutes les grandes marques. De tous nouveaux modèles en plus ! Hallucinant... Il nous a dit que ce n'était qu'une grande partie des chaussures qu'il avait reçues. L'autre partie était dans le bateau et serait exposé aux douanes, celle-ci par contre, pouvait être mise sur le marché en échappant aux taxes et les grossistes achèteraient la marchandise sans surcoût. On l'emporte sur la concurrence grâce aux remises ; la même qualité mais avec quatre, six ou dix pourcent de remise. C'est là que j'ai compris que les Chinois n'étaient non seulement rapide et silencieux, mais également extrêmement intelligents.

---

<sup>34</sup> Personnage réel (est également mentionné dans certaines chansons de rap :

<http://www.youtube.com/watch?v=VE4xHJaww4Q> (4min18)



Evidemment ce n'était pas leur propre business, ils étaient tous embauchés par des grands parrains italiens ! Mon oncle me disait toujours :

-« La maladie c'est bien pour tuer certaines personnes, mais dès qu'elle se propage et joue en ta défaveur, dompte- là et met-là dans ta poche bien au chaud.»

Je suppose que la maladie se portait sur les chinois qui ne devaient surtout pas évincer la camorra italienne.

Bon c'est sur que je ne savais pas grand chose sur la contrebande mais mon ami Algérien m'as raconté pleins de choses... Par exemple, que vingt mille personnes travaillent exclusivement à faire de la contrebande entre les Pouilles et la Campanie. Une activité qui a déclenché la grande guerre de la camorra au début des années quatre-vingt. Les groupes criminels de Pouilles et de Campanie introduisaient des cigarettes en Europe en profitant de la fin des monopoles publics. Ces groupes réalisaient des chiffres d'affaires de cinq cent millions de lires par chargement, soit deux cent soixante-dix mille euros.

La contrebande, c'est un peu la marque de fabrique typique d'un mafieux. Quand ma mère regarde tous ces films américains à la télé avec des mafieux, une cigarette coincée entre les lèvres et une bague qui orne leur petit doigt, ils sont toujours mouillés dans des histoires de contrebande. Et moi qui pensais que les Américains ne faisaient que bluffer ! Exagérer le mythe pour vendre des places de ciné à Hollywood.

Ben j'avais tort...

*« Le fait est qu'ici la seule chose qu'on apprend c'est mourir. »*

Voilà les paroles qu'un prêtre a répondu à une mère à la sortie de l'église dans laquelle on célébrait les obsèques d'Emmanuele. Un jeune homme. Un garçon. Une victime de la Camorra. Juste un petit soldat comme tous les autres qui ne demandait rien de plus qu'un boulot.

Le pire c'est que le prêtre a raison...

*-« Eh Ciccio<sup>35</sup> ! Vieni con noi ? Andiamo a Parco Verde ! »*

*-« Stronzi che siete! Certo che vengo... Il vostro padrone sono io quindi sarò io a decidere di chi prendiamo e chi no »*

*-« Fra, dopo andiamo a vedere i cinesi? »*

*-« Vedremmo ! »*

J'enfourche ma Vespa et on part tous en direction de Parco Verde.

Parco Verde c'est un quartier, ou plutôt une sorte de débauche de ciment hideux. C'est là qu'on va chercher des nouvelles recrues. C'est comme faire son marché là bas, on regarde les mioches qui se trainent de rue en rue et on choisit le plus beau, le plus fort, le plus pauvre qui acceptera n'importe quel boulot. C'est une réserve inépuisable de main-d'œuvre pour la camorra. Ici c'est tous les jours les soldes et n'importe qui peut recruter une main-d'œuvre de base qui coûte moins cher que les dealers nigériens ou albanais. Ils ont tous besoin de fric pour bouffer, ce sont des jeunes fiables qui font sérieusement leur métier. Tous les clans puisent des gamins dans les rues de Parco Verde et ici tout le monde a un casier. Deal, vol, recel, braquage et même prostitution. Personne n'est propre à Parco Verde. De toute façon, moi, tout comme tous les autres recruteurs, on s'en fout de ces gamins. Certains risquent la prison à vie pour un braquage à deux cent euros ; mais on s'en fout ! Ce ne sont que des moins que rien, des dealers, des esclaves.

*-« Eh Francesco ! Guarda quello la... Come lo trovi ? Ehi guarda che ci porta anche la sorella ! »*

Un jeune garçon vient de sortir d'un petit café qui fait le coin de la rue. Il est accompagné d'une fille. Elle est magnifique... J'hésite à la siffler, juste pour lui faire comprendre qu'elle me plaît. Après, si elle est intéressée elle n'aura qu'à se retourner et me jeter un coup d'œil et je l'aborderais direct !

---

<sup>35</sup> Surnom affectif

Elle ne se retourne pas et continue son chemin. Elle porte un sac de courses qui frotte contre ses jambes dénudées. Le vent chaud fait danser ses cheveux au rythme des « néomelodici<sup>36</sup> » qui passe à la radio du café d'où elle vient de sortir.

-« *Lascia stare quello la ! Andiamo avanti ragazzi* »

Ces jeunes qu'on recrute, on les exploite, de la manière la plus odieuse qui soit. On leur fait croire qu'on réalisera leur rêve, qu'un jour ils seront parrains et auront plein d'argent et surtout, une belle moto qui brillera au soleil.

Les jeunes vendront de la drogue, toucheront un salaire fixe mais aucun pourcentage sur le chiffre d'affaires et évidemment ne deviendront jamais camorristes.

Nous les clans on ne veut pas d'eux, on veut juste nous servir d'eux pas nous en encombrer. Ils n'ont aucune compétence, aucun savoir-faire commercial ! Qu'est-ce qu'on ferait de polluants comme ça ? On ne veut pas qu'ils intègrent la structure criminelle, juste leur faire croire, pour qu'ils acceptent tout. Tiens, le dernier que je suis venu chercher ici, il est coursier et il transporte des sacs à dos plein de haschisch jusqu'à Rome pour mon compte. Evidemment je ne le paye pas pour ses voyages, mais bientôt, il aura sa moto tant convoitée. Pour tous ces jeunes, une moto est le bien le plus précieux qu'ils aient. Aucun autre métier que celui qu'on leur propose ne pourrait leur permettre de s'en acheter une. C'est fou... alors que la marchandise qu'ils transportent atteint parfois plus de dix fois la valeur d'une moto, eux ne pensent même pas à tenter quoi que ce soit.

-« *Ti ricordi di Davide ? Quel ragazzo che si è fatto prendere da i carabinieri ad un kilometro di Roma ! Ha haha che cretino.* »

-« *Eh si ! Ha preso dieci anni poverino.* »

Davide c'était le prédécesseur de mon actuel coursier. Il s'est fait choper et a pris un peu moins de dix ans. Vu qu'il n'est pas affilié, il ne bénéficiera pas du paiement des frais de

---

<sup>36</sup> Chansons populaires napolitaines :

<http://headproxy.com/browse.php?u=wksVBU%2BFuEHc4BexjaEkDFXug24IfQe7Q8BudqFdPQv9J0G4i4k%3D&b=29>

justice ni de l'assistance aux familles qu'on garantit aux membres du clan. Mais ces gamins s'en foutent, ils n'ont que l'odeur de l'essence dans la tête.

Cette fois ci on est ici pour chercher une gamine. Une fille qu'on fera embaucher dans un atelier qui gagne vraiment bien. Des ateliers et entreprises qui gagnent, c'est rare et on les chouchoute. Donc, pas question d'y mettre n'importe quoi à travailler. D'ailleurs ces ateliers réussissent tellement bien qu'ils font concurrence aux Chinois et travaillent pour de grands couturiers célèbres !

Vitesse et qualité. Voilà ce qu'on doit chercher aujourd'hui a Parco Verde.

Le *Made in Italy* a encore le monopole de la beauté et du luxe, et ça arrange plutôt bien nos affaires ! Ce label tant convoité par les fashionistas accrue et les couturiers haute couture, il se construit dans le « Las Vegas » de la Campanie.

Nous on cherche une fille qu'on va envoyer dans le quartier de Arzano. De préférence, une fille qui a de beaux doigts, qui ne porte pas de lunettes et qui est gracieuse et propre. On va l'envoyer dans des locaux importants dans lesquels elle travaillera environs dix heures par jour pour un salaire qui varie de cinq cents à neuf cents euros par mois. C'est peu pour ce qu'elle devra travailler, mais elle pourra toujours se consoler en ce disant qu'elle coud des vêtements de luxe de grandes marques qui n'ont aucune confiance et qui hésitent à envoyer leur commandes à l'Est ou en Asie et préfèrent garder l'idée glamour que leur vêtements viennent d'Italie.

Bon, bien sûr les ateliers n'ont pas d'existence formelle, pas plus que les travailleurs. Pas de contrat ou de paperasse encombrante.

Si les clans devaient respecter toutes les lois, les coûts augmenteraient et les pertes seraient considérables ! Il n'y aurait plus de marché, l'Italie perdrait ces emplois. Voilà le message bien rôdé que les patrons déblatèrent aux ouvrières récalcitrantes. Mais de toute façon, des rebelles dans les rangs, il n'y en a pas beaucoup. Ces petites mains font de leur mieux pour gagner ce dont elles ont besoin. Elles n'ont aucune couverture sociale, aucun droit, aucun congé payé ou autorisation d'absences. Si l'une d'elle décide de ne pas venir un matin, elle

ferait mieux de ne plus se pointer et de se chercher un travail qui paierait bien en dessous de celle qu'elle était payée dans l'atelier. Donc, il n'y a jamais de récalcitrantes !

-« *Mi*<sup>37</sup> ! *Guarda lei ! E perfetta ...* »

On voit débouler tout un groupe de filles. L'une d'elle est parfaite.

Quand je rends visite à certains de ces ateliers, je ne peux pas m'empêcher de passer voir Pasquale<sup>38</sup>.

Pasquale n'as que la petite vingtaine, mais il est très respecté dans ce milieu, et ce par tout le monde. Même par les grands parrains !

Pasquale, travaille sur des vêtements et des dessins que lui envoient directement les stylistes, des modèles destinés à ses seules mains. Il est une des rares personnes qui a l'autorisation d'acheter les tissus directement. Certaines griffes de luxe qui lui font une confiance quasiment aveugle, l'autorisent même à commander les matières premières en Chine et de vérifier la qualité lui-même.<sup>39</sup>

Mais Pasquale avait aussi la haine en lui...

Un jour, il m'a invité à venir manger chez lui. Sa femme avait préparé des côtelettes d'agneau marinées à l'huile d'olive, au basilic et à la tomate séchée au soleil napolitain. Ça sentait bon et sa femme était d'une beauté renversante. Elle s'affairait dans la cuisine et je la suivais du regard. Ses courbes généreuses vaguaient de poêle en poêle dans cette cuisine minuscule.

Pasquale n'est pas un grand causeur mais ce soir là, lorsqu'il a allumé la télé, une forte respiration audible s'est échappée de sa bouche normalement scellée. Il a soupiré, a baissé

---

<sup>37</sup> Façon de parler

<sup>38</sup> Personnage réel

<sup>39</sup> Véridique

la tête et d'un mouvement machinal a éteint la télé. Ce soir là je n'ai pas compris son dépit tout au long de la soirée. Il ne levait pas les yeux et gardait le regard rivé sur ses mains.

Ce n'est que le lendemain que j'ai commencé à comprendre.

Il m'a invité à boire un café, et pendant que je tournais ma petite cuillère dans mon Espresso, il a fait glisser une découpeure de magazine vers ma tasse. Je l'ai déplié et j'ai vu une photo d'Angelina Jolie sur le tapis rouge, pour la remise des Oscars. La même Angelina vue la veille sur le poste de télé de Pasquale. Elle était sur la scène lors de la remise des Oscars et, comme sur la photo, était vêtue d'un magnifique tailleur-pantalon en satin blanc. Elle était éblouissante ! C'était un tailleur fait sur mesure, comme les robes offertes par les stylistes italiens aux vedettes qu'ils se disputent. Je n'y comprenais plus rien mais avant que je n'ouvre la bouche, Pasquale, tenant sa tasse dans une main, les yeux droits devant lui et le doigt pointé sur l'Angelina, a piteusement dit :

-« *L'ho fatto io* »

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Cette pièce de haute couture estimée à des millions d'euros avait été faite par les mains de Pasquale dans un atelier sombre d'Arzano. Pasquale était allé chercher le tissu lui même au port. Les commanditaires savaient à qui était destiné le tailleur, mais personne ne lui avait rien dit. Ce n'était qu'hier qu'il l'avait appris. Il avait fait de l'excellent travail mais ne pouvait rien dire à personne.

Lors de la soirée des Oscars, Angelina Jolie portait un tailleur-pantalon fait à Arzano, par Pasquale... pour six cent euros par mois<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> Véristique

## Conclusion :

Pour conclure ce mémoire et apporter une réponse à la question « Est-ce que l'économie italienne survit grâce au crime organisé ? », je dirais que je suis d'avis partagé. D'un côté, il est certain que la mafia apporte de nombreux postes de travail dans un pays où le chômage atteint des sommets. Ils construisent des centres commerciaux, des cafés, des cinémas, et contribuent ainsi au développement social de Naples. Mais d'un côté, l'argent n'entre en aucun moment dans les caisses de l'État. L'État italien n'est donc pas directement soutenu par la mafia.

La mafia fait partie intégrante de la société et il y a peu d'espoir pour que la société et les gens abandonnent l'idée de faire appel à la mafia car ils gagnent plus et la camorra ne connaît pas le chômage. Tant que l'économie légale ne sera pas plus attrayante et profitable que l'économie illégale pour le compte des gens, rien ne changera. Dans l'Europe néolibérale qui détruit l'industrie partout en Europe, il faudrait un changement radical dans la politique économique venant des membres de l'EU pour que toute cette situation bouge enfin. Mais la volonté politique n'est pas au rendez-vous et ne s'investit pas pour secouer l'arbre et en faire tomber les fruits pourris.

## Sources :

- Livre : Roberto Saviano, Gomorra : Dans l'empire de la Camorra, Folio éditions Gallimard, 2007, pour la traduction français
- Sites internet : [www.iedm.org/files/cdr\\_nov07\\_fr.pdf](http://www.iedm.org/files/cdr_nov07_fr.pdf)

<http://www.youtube.com/watch?hl=fr&v=CoFa1k0mfd0>

<http://www.youtube.com/watch?v=hte9piNhyPI&feature=related>

<http://www.ilmediano.it/aspxvisArticolo.aspx?id=16218>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Campanie>

<http://www.youtube.com/watch?v=VE4xHJaww4Q>



